
Fiches

Qualité de vie



Avertissement

Les sites internet de l'Insee (www.insee.fr) et d'Eurostat (<http://epp.eurostat.ec.europa.eu>) pour les données internationales mettent régulièrement en ligne des actualisations pour les chiffres essentiels.

Les comparaisons internationales contenues dans cet ouvrage s'appuient sur des données harmonisées publiées par Eurostat qui peuvent différer des données nationales diffusées par les instituts nationaux de statistique.

Les données chiffrées sont parfois arrondies, en général au plus près de leurs valeurs réelles. Le résultat arrondi d'une combinaison de chiffres (qui fait intervenir leurs valeurs réelles) peut être légèrement différent de celui que donnerait la combinaison de leurs valeurs arrondies.

Signes conventionnels utilisés

...	Résultat non disponible
///	Absence de résultat due à la nature des choses
e	Estimation
p	Résultat provisoire
n.s.	Résultat non significatif
€	Euro
K	Millier
M	Million
Md	Milliard
Réf.	Référence

5.1 Articuler emploi et famille

À nombre d'enfants mineurs au domicile donné, le **taux d'emploi** des mères est plus faible lorsque l'un d'entre eux est âgé de moins de trois ans. Cet écart est plus marqué à partir de deux enfants pour les couples et pour les familles monoparentales, indépendamment du nombre d'enfants. Ainsi, en 2015, 63 % des mères en couple ayant deux enfants dont un, au moins, a moins de trois ans sont en emploi, contre 83 % si les deux ont plus de trois ans (et l'un au moins, moins de 18 ans). Lorsqu'elles travaillent, les premières sont aussi plus souvent à temps partiel que les secondes (47 % contre 32 %).

Pour les pères en couple, le taux d'emploi varie peu avec le nombre et l'âge des enfants. Il s'élève au moins à 86 %, quelle que soit la situation familiale, sauf pour les pères de trois enfants ou plus dont l'un a moins de trois ans (80 %). Seulement 4 % des pères en emploi travaillent à temps partiel (contre 33 % des mères) et ce taux varie peu selon la configuration familiale.

Près de la moitié des mères à temps partiel le sont pour s'occuper de leurs enfants (ou d'un autre membre de la famille), contre à peine un père à temps partiel sur cinq ; la majorité d'entre eux le sont parce que leur emploi actuel ne leur permet pas de travailler davantage.

En 2013, 61 % des enfants de moins de trois ans sont **gardés à titre principal** par leurs parents, soit 9 points de moins qu'en 2002. Sur cette période, l'implication des pères, même si elle reste très inférieure à celle des mères, a progressé. Ainsi, en 2013, 20 % des enfants sont gardés à titre principal par leur père, soit seul, soit conjointement avec leur mère, contre 15 % en 2002. La différence d'implication entre les hommes et les femmes s'est nettement réduite car, dans le même temps, la part des enfants gardés à titre principal par leur mère (seule ou conjointement avec leur père) est passée de 68 % à 57 %.

La garde principale par les parents n'implique pas systématiquement un arrêt d'activité de l'un d'entre eux : ils peuvent avoir des caractéristiques d'emploi qui leur permettent d'être davantage disponibles que les autres parents en semaine (travail à domicile, horaires décalés, etc.).

En 2010, le temps quotidien consacré aux enfants est, pour les hommes comme pour les femmes, plus de deux fois plus élevé dans les familles avec au moins un enfant de moins de trois ans. L'implication des pères dans cette situation est plus forte lorsque leur conjointe est en emploi (35 à 40 minutes de plus), mais les mères consacrent tout de même 1h10 de plus que les pères à leurs enfants quand elles ont un emploi (2h30 de plus lorsqu'elles sont sans emploi). Lorsque tous les enfants ont trois ans ou plus, les pères leur consacrent 30 minutes en moyenne quotidiennement, quelle que soit la situation professionnelle de leur conjointe. Les mères dans ce cas s'en occupent 20 minutes de plus que les pères lorsqu'elles travaillent à temps plein, 45 minutes de plus lorsqu'elles sont à temps partiel et 1h10 de plus lorsqu'elles sont sans emploi. En particulier, les mères accompagnent plus souvent les enfants à l'école et sont davantage présentes à leur retour au domicile. Six enfants de maternelle sur dix sont ainsi accompagnés par leur mère, deux sur dix par leur père et un sur dix par leurs deux parents alternativement.

Plus généralement, les contraintes de conciliation entre les sphères domestique et professionnelle reposent d'abord sur les femmes. Comparées aux mères sans emploi, les mères qui occupent un emploi à temps plein effectuent deux heures de moins de tâches ménagères quotidiennes. Que l'un des enfants ait moins de trois ans ou non, les pères dont les femmes travaillent contribuent à peine plus aux tâches ménagères que les pères dont les femmes sont sans emploi. Même lorsqu'elles exercent un emploi à temps plein, les mères consacrent deux heures de plus que les pères chaque jour aux activités domestiques et parentales.

Les inégalités entre femmes et hommes se sont toutefois légèrement réduites entre 1999 et 2010 : le temps domestique des mères a baissé de 31 minutes par jour en moyenne tandis que celui des pères a augmenté de 19 minutes. Les femmes ont surtout revu à la baisse le temps consacré aux tâches ménagères tandis que les hommes passent davantage de temps avec leurs enfants. ■

Définitions

Taux d'emploi : voir *fiche 3.2*.

Mode de garde principal : mode de garde dans lequel l'enfant passe la plus longue durée du lundi au vendredi de 8 heures à 19 heures.

Pour en savoir plus

- « Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants en 2013 », *Études et Résultats* n° 896, Drees, octobre 2014.

Articuler emploi et famille 5.1

1. Taux d'activité, taux d'emploi et temps de travail selon le sexe, la situation familiale et l'âge des enfants en 2015

en %

	Femmes			Hommes		
	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de temps partiel parmi les femmes en emploi	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de temps partiel parmi les hommes en emploi
Couple avec enfant(s)	80	73	33	94	87	4
1 enfant de moins de trois ans	80	71	23	96	86	5
1 enfant âgé de trois ans ou plus	85	79	29	92	86	3
2 enfants, dont un au moins de moins de trois ans	68	63	47	94	87	5
2 enfants âgés de trois ans ou plus	88	83	32	96	91	4
3 enfants ou plus, dont un au moins de moins de trois ans	42	37	52	92	80	8
3 enfants ou plus âgés de trois ans ou plus	74	66	45	93	86	5
Famille monoparentale	78	64	30	91	80	5
1 enfant de moins de trois ans	60	40	25	n.s.	n.s.	n.s.
1 enfant âgé de trois ans ou plus	86	73	28	89	78	5
2 enfants ou plus, dont un au moins de moins de trois ans	43	27	50	n.s.	n.s.	n.s.
2 enfants ou plus âgés de trois ans ou plus	80	65	31	96	86	4
Ensemble	79	72	33	94	87	4

Champ : France, femmes et hommes âgés de 15 à 64 ans, vivant avec au moins un enfant de moins de 18 ans.

Lecture : 80 % des mères vivant en couple avec un enfant de moins de 3 ans sont actives et 71 % sont en emploi. Parmi ces dernières, 23 % travaillent à temps partiel.

Source : Insee, enquête Emploi 2015.

2. Mode de garde principal des enfants de moins de 3 ans du lundi au vendredi, de 8 h à 19 h

en %

	2002	2007	2013
Parents	70	63	61
Le père seul la majeure partie du temps ¹	2	2	4
La mère seule la majeure partie du temps	55	47	41
Les deux parents ensemble la majeure partie du temps	13	14	16
Grands-parents ou autres membres de la famille	4	4	3
Assistant(e) maternel(le) agréé(e)	13	18	19
Établissement d'accueil du jeune enfant (crèche, halte-garderie, etc.)	9	10	13
Autres (dont école) ²	4	5	5
Ensemble	100	100	100

1. La majeure partie du temps passé avec les parents est passée avec le père seul, sans la mère.

2. Garde à domicile, école, assistant(e) maternel(le) non agréé(e), ami, voisin, baby-sitter ou autre personne extérieure à la famille, jardin d'enfants, garde périscolaire, centre de loisirs ou établissement spécialisé.

Champ : France métropolitaine, enfants de moins de 3 ans.

Source : Drees, enquêtes Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants 2002, 2007 et 2013.

3. Temps domestique quotidien selon la situation familiale et l'emploi des femmes en 2010

	Ensemble		Tâches ménagères		S'occuper des enfants du ménage		Évolution de l'ensemble par rapport à 1999 (en minutes)	
	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme
Famille monoparentale	4h15	n.s.	3h02	n.s.	1h13	n.s.	- 31	n.s.
Couple avec au moins un enfant âgé de moins de 3 ans	6h16	2h33	3h14	1h15	3h02	1h18	- 6	32
Femme sans emploi ¹	7h50	1h59	4h20	1h05	3h30	0h54	25	14
Femme à temps partiel	5h29	2h46	2h47	1h18	2h42	1h28	6	43
Femme à temps plein	4h57	2h57	2h14	1h22	2h43	1h35	- 18	36
Couple avec enfant(s) âgé(s) de 3 ans ou plus	4h28	1h42	3h16	1h09	1h12	0h33	- 38	15
Femme sans emploi ¹	6h17	1h38	4h34	1h04	1h43	0h34	- 33	23
Femme à temps partiel	4h33	1h43	3h15	1h10	1h18	0h33	- 11	16
Femme à temps plein	3h34	1h42	2h40	1h10	0h54	0h32	- 21	7
Ensemble des parents	4h47	1h55	3h13	1h12	1h34	0h43	- 31	19

1. Femme au chômage ou inactive, hors étudiante et retraitée.

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 15 à 64 ans, hors étudiants et retraités, avec au moins un enfant mineur dans le ménage.

Lecture : en 2010, les hommes en couple avec un enfant de moins de 3 ans consacrent 2h33 par jour aux tâches ménagères et parentales. C'est 32 minutes de plus qu'en 1999.

Note : les tâches ménagères comprennent les activités de cuisine, vaisselle, ménage, linge (y.c. couture), les tâches administratives, les courses et l'entretien divers.

Source : Insee, enquêtes Emploi du temps 1998-1999 et 2009-2010.

5.2 Santé et recours aux soins

Dans les conditions de mortalité et de morbidité de 2014, un garçon né en France métropolitaine à cette date peut espérer vivre 63,4 ans en bonne santé sur les 79,2 ans de son **espérance de vie**. Cette **espérance de vie sans incapacité à la naissance** (EVSI) est plus élevée pour les filles (64,2 ans sur 85,4 années d'espérance de vie). Entre 1995 et 2004, l'espérance de vie et l'EVSI progressaient au même rythme pour les femmes résidant en France métropolitaine. Depuis 2004, l'EVSI des femmes s'est stabilisée et a même légèrement baissé en 2009 et 2014, alors que leur espérance de vie poursuivait sa progression. Au contraire, l'EVSI des hommes a continué d'augmenter à un rythme soutenu pour atteindre un niveau sans précédent en 2014. Sur longue période, les disparités femmes-hommes pour cet indicateur se réduisent donc : en 2004, les femmes pouvaient espérer vivre 2,8 années en bonne santé de plus que les hommes contre 0,8 en 2014.

Entre les diplômés du supérieur et les non-diplômés, l'écart d'espérance de vie à 35 ans est de 7,5 ans pour les hommes et de 4,2 ans pour les femmes dans les conditions de mortalité de 2009-2013. Pour les hommes, il existe une gradation : plus le diplôme est élevé, plus l'espérance de vie à 35 ans l'est. Pour les femmes, l'écart d'espérance de vie à 35 ans est net entre celles qui ont un diplôme et celles qui n'en ont pas ; en revanche, parmi les diplômées, la gradation est peu marquée selon le niveau de diplôme obtenu. À 35 ans, les femmes sans diplôme ont la même espérance de vie que les hommes diplômés du supérieur : ils peuvent espérer vivre encore 48 ans. Dans tous les autres cas, quel que soit leur niveau de diplôme, l'espérance de vie à 35 ans des femmes est toujours supérieure à celle des hommes.

Pour autant, les femmes ont une perception moins positive de leur état de santé. En moyenne en 2014, 66 % des femmes de 16 ans ou plus se considèrent en bonne ou

très bonne santé contre 71 % des hommes. Parmi les moins diplômés (n'ayant pas obtenu le diplôme national du brevet ou équivalent), la part des femmes qui se disent en bonne ou très bonne santé est inférieure à celle des hommes de même niveau d'études et de mêmes âges : en 2014, l'écart est de 9 points pour les 35-44 ans, de 6 points pour les 45-64 ans et de 8 points pour les 65-74 ans. Après 75 ans, l'écart est quasi nul. Ces disparités semblent avoir augmenté puisque cet écart n'excédait pas 4 points en 2004, quelle que soit la classe d'âge. En ce qui concerne les plus diplômés, les jeunes hommes (moins de 35 ans) se déclarent plus souvent en bonne ou très bonne santé que les jeunes femmes. Au-delà de 35 ans, les écarts au bénéfice des hommes sont moins importants.

Le recours aux soins varie aussi beaucoup selon le sexe. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir recours dans l'année à un médecin généraliste, un dentiste, un spécialiste ou une hospitalisation, pour partie en raison des suivis médicaux liés à la contraception, la grossesse et la ménopause. Cet écart est particulièrement marqué chez les moins de 35 ans et tend à se réduire avec l'âge. Ainsi, en 2014, les jeunes femmes de 16 à 34 ans se sont beaucoup plus fréquemment rendues chez un médecin généraliste (79 %) que les hommes (65 %). De plus, 40 % de ces jeunes femmes ont consulté un dentiste ou un orthodontiste, contre 30 % des jeunes hommes. C'est en matière de recours à un médecin spécialiste que les écarts entre les femmes et les hommes de 16 à 64 ans apparaissent les plus forts. Une partie de cette variation est imputable au suivi gynécologique puisque près d'une femme sur trois (28 %) a consulté un gynécologue en 2014. De même, le plus fréquent recours à l'hospitalisation des femmes de 16 à 34 ans est en partie lié aux grossesses. Au-delà de 65 ans, les comportements de recours aux soins des hommes se rapprochent de ceux des femmes. ■

Définitions

Espérance de vie à la naissance : voir fiche 1.1.

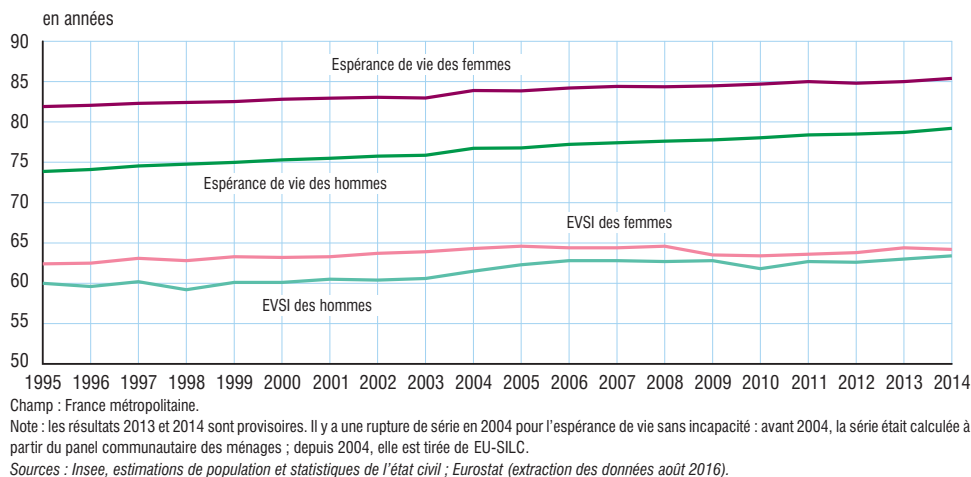
Espérance de vie sans incapacité à la naissance (EVSI) : pour une année donnée, elle représente le nombre d'années qu'une personne peut s'attendre à vivre à sa naissance sans limitations d'activités de la vie quotidienne ni incapacités, dans les conditions de morbidité de l'année considérée. Cette espérance de vie est fondée sur les déclarations des personnes concernées et reflète donc aussi des biais de perception de leur propre santé.

Pour en savoir plus

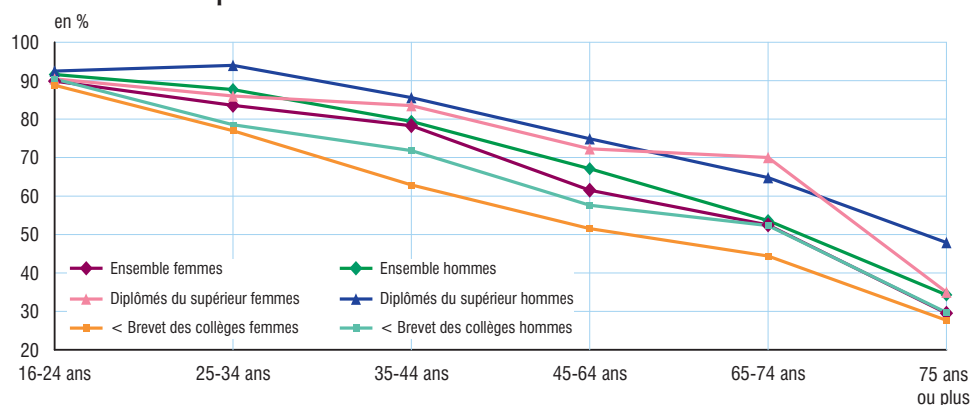
- « Les hommes cadres vivent toujours 6 ans de plus que les hommes ouvriers », *Insee Première* n° 1584, février 2016.
- « Les espérances de vie sans incapacité : un outil de prospective en santé publique », *Informations sociales* n° 183, Cnaf, mars 2014.

Santé et recours aux soins 5.2

1. Espérance de vie et espérance de vie sans incapacité (EVSI) entre 1995 et 2014 par sexe



2. Part des personnes se déclarant en bonne ou très bonne santé selon le sexe, l'âge et le niveau de diplôme en 2014



3. Recours aux professionnels au moins une fois dans l'année selon le sexe et l'âge en 2014

	en %			
	Généraliste	Spécialiste	Dentiste-Orthodontiste	Séjour hospitalier
Femmes	83	72	43	19
16-34 ans	79	65	40	18
35-64 ans	83	75	47	16
65 ans ou plus	88	75	38	28
Hommes	72	52	35	15
16-34 ans	65	38	30	8
35-64 ans	73	53	37	13
65 ans ou plus	84	70	35	29

Champ : personnes bénéficiaires du régime général (hors SLM, migrants et bénéficiaires de l'AME), âgées de 16 ans ou plus.
 Note : le champ des soins est : soins de ville ; séjours hospitaliers Médecine-Chirurgie-Obstétrique (MCO) pour le secteur public ; MCO, soins de suite et de réadaptation et psychiatrie pour le secteur privé.
 Sources : Cnamts, EGB 2014 ; ATIH, PMSI 2014.

5.3 Santé mentale et addictions

En 2014, en France métropolitaine, parmi les 15 ans ou plus, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir consulté un professionnel de la santé mentale (psychologue, psychothérapeute, psychiatre) : 7 % contre 4 %. Elles déclarent aussi deux fois plus souvent que les hommes avoir souffert de dépression au cours de l'année (8 % contre 4 %). C'est le cas des femmes âgées de 25 à 29 ans (6 % contre 3 % pour les hommes) et de 45 à 64 ans (10 % contre 5 %). Ces proportions varient du simple au triple pour les 65 ans ou plus (9 % des femmes contre 3 % des hommes). En ce qui concerne les tentatives de suicide au cours de l'année, leur fréquence ne varie pas selon le sexe, sauf parmi les jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans, pour lesquelles elles sont cinq fois plus fréquentes. Cependant, tous âges confondus, les hommes sont trois fois plus nombreux à s'être donnés la mort au cours des douze derniers mois.

Concernant la consommation de tabac, depuis quarante ans, les comportements tendent à se rapprocher entre les sexes : la prévalence a été divisée par deux pour les hommes, tandis qu'elle est restée assez stable pour les femmes. En 2014, 32 % des hommes de 15 ans ou plus fument (26 % tous les jours) contre 25 % des femmes (19 %). 12 % des hommes fument entre 10 et 19 cigarettes par jour et 8 % au moins 20 (respectivement 10 % et 3 % pour les femmes). Les écarts entre sexes restent élevés pour les gros fumeurs. Entre 15 et 24 ans, comme entre 30 et 64 ans, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes à fumer au moins 20 cigarettes par jour ; entre 25 et 29 ans, ils sont même sept fois plus nombreux, ce qui peut être lié en partie aux grossesses des femmes. Au-delà de 65 ans, la consommation de tabac est faible pour les femmes (7 % d'entre elles fument) comme pour les hommes (11 %).

Apparue à la fin des années 2000, la cigarette électronique a connu depuis une diffusion

croissante. En 2014, 2 % des femmes vapotent quotidiennement et 4 % occasionnellement, contre 4 % et 5 % des hommes. L'usage de la cigarette électronique étant fortement lié à l'usage du tabac, il est donc aussi plus important parmi les jeunes et les hommes : utilisation occasionnelle pour 8 % des jeunes hommes de 25 à 29 ans et quotidienne pour 6 % d'entre eux (contre 3 % des jeunes femmes pour chaque usage). Pour les femmes comme pour les hommes, quatre vapoteurs occasionnels sur cinq et un vapoteur quotidien sur deux déclarent également fumer quotidiennement du tabac.

Si la consommation d'alcool en France a connu une baisse quasi continue depuis cinquante ans, la tendance au rapprochement des comportements selon le sexe est en revanche beaucoup moins nette que pour le tabac : en 2014, les femmes sont ainsi deux fois plus nombreuses que les hommes à déclarer ne pas consommer d'alcool (33 % contre 18 %). De plus, une femme sur deux est une consommatrice d'alcool sans risque contre 39 % des hommes. Quatre hommes sur dix sont donc des **consommateurs à risque ponctuel** (32 %) ou **chronique** (11 %), contre seulement une femme sur six (respectivement 14 % et 2 %). La part des consommateurs à risque ponctuel est très élevée aux jeunes âges, notamment chez les hommes (34 % des 15-24 ans et 49 % des 25-29 ans contre 23 % et 25 % des femmes de ces classes d'âge). Au-delà de 30 ans, la consommation à risque ponctuel diminue, selon des tendances proches mais un peu plus marquées pour les femmes. La consommation à risque chronique est beaucoup plus fréquente chez les hommes (cinq fois plus que les femmes, tous âges confondus), mais varie peu avec l'âge : elle concerne environ 10 % des hommes de 15 à 44 ans, et 14 % des 65 ans ou plus. Plus souvent consommateurs d'alcool, les hommes consomment également davantage de substances psychoactives (cannabis, cocaïne, etc.) que les femmes. ■

Définitions

Profils de consommation d'alcool : la version simplifiée de l'Audit (*Alcohol use disorder identification test*), développée par l'Organisation mondiale de la santé, permet de repérer les **consommateurs à risque ponctuel** (en deçà des recommandations, et entre une fois dans l'année et une fois par mois six verres ou plus dans une journée) et à **risque chronique** (au-dessus des recommandations ou six verres ou plus dans une journée au moins une fois par semaine).

Pour en savoir plus

- *Suicide : connaître pour prévenir. Dimensions nationales, locales et associatives*, Observatoire national du suicide, février 2016.
- « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014 », *Tendances* n° 99, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, mars 2015.

Santé mentale et addictions 5.3

1. Recours à un spécialiste de santé mentale et dépression déclarée selon le sexe et l'âge en 2014

en %

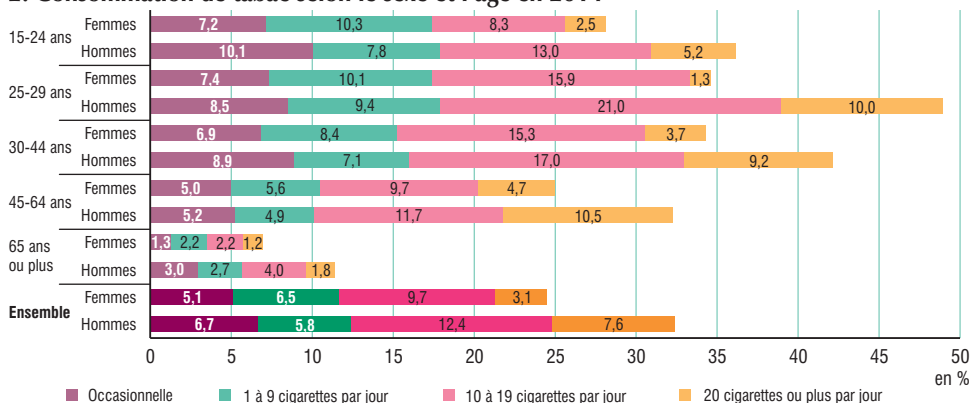
	Consultation d'un psychologue, psychothérapeute, psychiatre			Dépression déclarée		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble
15-24 ans	6,3	5,0	5,7	3,1	2,2	2,7
25-29 ans	8,2	6,1	7,2	5,5	2,5	4,0
30-44 ans	9,9	5,6	7,8	6,1	4,6	5,4
45-64 ans	8,5	4,4	6,5	10,0	4,7	7,4
65 ans ou plus	3,4	2,2	2,9	9,3	3,3	6,6
Ensemble	7,4	4,5	6,0	7,7	3,9	5,9

Champ : France métropolitaine, population des ménages ordinaires âgée de 15 ans ou plus.

Note : la dépression déclarée est obtenue par la question : « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous eu une de ces maladies ou problèmes de santé ? ». Il ne s'agit donc pas d'un diagnostic établi par un professionnel.

Source : Drees-Irdes, European Health Interview Survey (EHIS-ESPS) 2014.

2. Consommation de tabac selon le sexe et l'âge en 2014

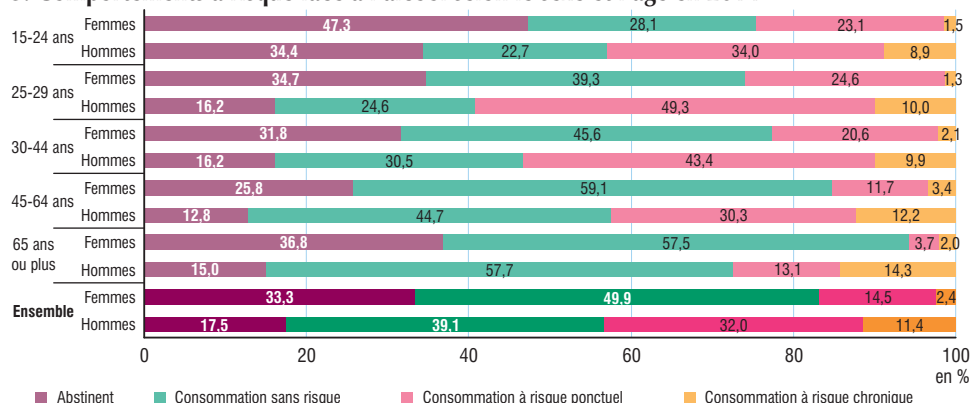


Champ : France métropolitaine, population des ménages ordinaires âgée de 15 ans ou plus.

Note : toutes les formes de tabac (tabac à rouler, cigare, cigarillo, pipe) sont prises en compte, par conversion en un équivalent-cigarette. Les chiffres obtenus par l'enquête European Health Interview Survey, EHIS 2014 (Drees-Irdes) sont proches de ceux du Baromètre Santé 2014 (Inpes) quoiqu'un peu plus faibles. Ce léger écart est principalement dû au champ des enquêtes et à la formulation des questions qui ne sont pas les mêmes. Environ 5 % des fumeurs quotidiens n'ont pas répondu à la question portant sur le nombre de cigarettes, et il est supposé que leur répartition suit la même structure que les répondants.

Source : Drees-Irdes, European Health Interview Survey (EHIS-ESPS) 2014.

3. Comportements à risque face à l'alcool selon le sexe et l'âge en 2014



Champ : France métropolitaine, population des ménages ordinaires âgée de 15 ans ou plus.

Note : pour environ 2 % des hommes comme des femmes, l'algorithme de l'Audit-C n'a pu conclure à un profil, en raison de données manquantes ou incohérentes. Ces observations ont été exclues de l'analyse. Les chiffres obtenus par l'enquête European Health Interview Survey, EHIS 2014 (Drees-Irdes) sont plus élevés que ceux du Baromètre Santé 2014 (Inpes). Cet écart est principalement dû au champ des enquêtes et à la formulation des questions qui ne sont pas les mêmes.

Source : Drees-Irdes, European Health Interview Survey (EHIS-ESPS) 2014, classification de l'Audit-C.

5.4 Contraception et IVG

La contraception est aujourd'hui largement utilisée en France. En 2013, seules 3 % des femmes de 15 à 49 ans, ni enceintes ni stériles, ayant des rapports hétérosexuels et ne voulant pas d'enfant n'utilisent aucun moyen de contraception. L'usage de la pilule, en recul à la suite du débat suscité par celles de troisième et quatrième génération, reste le moyen contraceptif le plus utilisé (43 % des femmes de 15 à 49 ans utilisant une contraception), suivi du stérilet (25 %) et des préservatifs (12,5 %). Les méthodes contraceptives comme le patch, l'anneau ou encore l'implant se développent mais sont encore peu répandues (5 %). Les jeunes femmes sont les plus nombreuses à utiliser les préservatifs comme principal moyen de contraception (16 % des filles de 15-19 ans avec une méthode de contraception). *A contrario*, celles de plus de 35 ans sont plus nombreuses à avoir un stérilet (35 %). C'est parmi les 15-24 ans que la pilule est la plus utilisée (sept femmes sur dix).

En cas de défaillance de la méthode principale de contraception, la **contraception d'urgence** (ou pilule du lendemain) permet d'éviter une grossesse. En 2010, un quart des femmes de 15 à 49 ans ont déclaré y avoir eu recours au moins une fois dans leur vie, alors qu'elles n'étaient que 15 % en 2005 et 9 % en 2000. Cette part est beaucoup plus importante chez les jeunes femmes (39 % des 15-19 ans) que chez les femmes plus âgées (12,5 % des 35-49 ans). Les raisons de l'utilisation de la contraception d'urgence varient également selon l'âge : les

15-19 ans évoquent le plus souvent un problème de préservatif, les 20-24 ans un oubli de pilule et les 35 ans ou plus une absence de contraception.

Enfin, en cas de grossesse non désirée, les femmes peuvent recourir à une **interruption volontaire de grossesse** (IVG). En 2015, en France, 218 100 IVG ont été pratiquées, soit 14,9 IVG pour 1 000 femmes de 15 à 49 ans. Après une augmentation continue entre 1996 et 2006, le nombre d'IVG (tout comme le taux de recours des femmes de 15 à 49 ans) est resté relativement stable entre 2006 et 2013, et tend même à diminuer depuis 2013. Si la prise en charge des IVG en cabinets de ville, en centres de santé ou en centres de planification ou d'éducation familiale progresse lentement, les établissements de santé restent le lieu de recours privilégié (80 % des cas, très majoritairement à l'hôpital public). En revanche, la méthode utilisée a fortement évolué avec une part d'IVG médicamenteuses qui est passée de 16 % en 1995 à 57 % en 2015. Ce sont toujours les jeunes femmes de 20 à 29 ans qui recourent le plus aux IVG (une IVG sur deux en 2015, soit plus de 25 IVG pour 1 000 femmes de cet âge, contre environ 20 en 1995). Pour les plus jeunes, le taux de recours diminue depuis cinq ans pour retrouver un niveau proche de celui observé en 1995. À taux de premier recours par âge et nombre d'IVG par femme inchangés, on estime ainsi qu'environ une femme sur trois effectuera au moins une IVG dans sa vie et qu'elle effectuera en moyenne 1,5 IVG. ■

Définitions

Contraception d'urgence : contraception qui intervient après un rapport mal ou non protégé. Elle doit intervenir au plus tard 72 heures après ce rapport. Elle est accessible en pharmacie, sans prescription médicale et de façon anonyme et gratuite pour les mineures. À titre exceptionnel, la contraception d'urgence peut être délivrée en milieu scolaire.

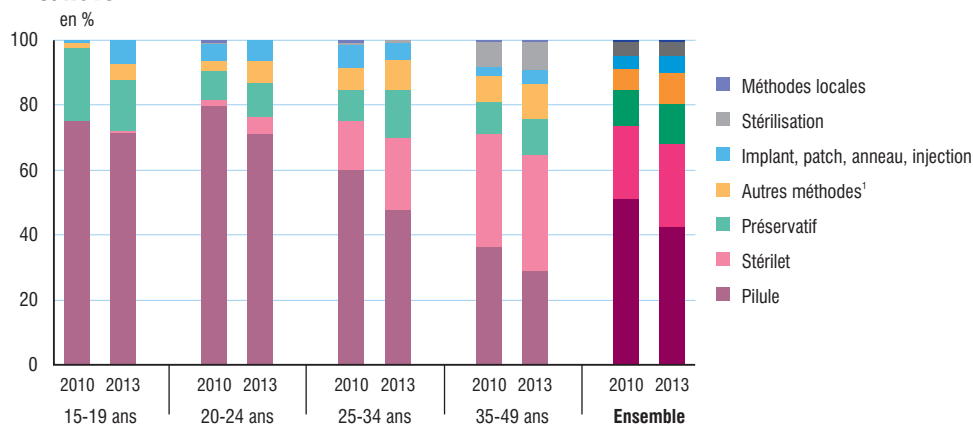
Interruption volontaire de grossesse (IVG) : autorisée en France depuis 1975, elle est pratiquée à la demande d'une femme enceinte « qui ne veut pas poursuivre sa grossesse », par un médecin, dans un établissement public ou privé, et ce, jusqu'à la douzième semaine de grossesse. La loi de juillet 2001 et ses textes d'application de juillet 2004 permettent également aux femmes de s'orienter vers la médecine de ville (gynécologue ou généraliste, habilité) pour pratiquer une IVG médicamenteuse, jusqu'à cinq semaines de grossesse.

Pour en savoir plus

- « Les interruptions volontaires de grossesse en 2015 », *Études et Résultats* n° 968, Drees, juin 2016.
- *L'état de santé de la population en France*, coll. « Études et Statistiques », Drees, édition 2015.
- « Un recours moindre à l'IVG, mais plus souvent répété », *Population et Sociétés* n° 518, Ined, janvier 2015.
- « La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ? », *Population et Sociétés* n° 511, Ined, mai 2014.

Contraception et IVG 5.4

1. Principales méthodes contraceptives utilisées par les femmes de 15 à 49 ans en 2010 et 2013



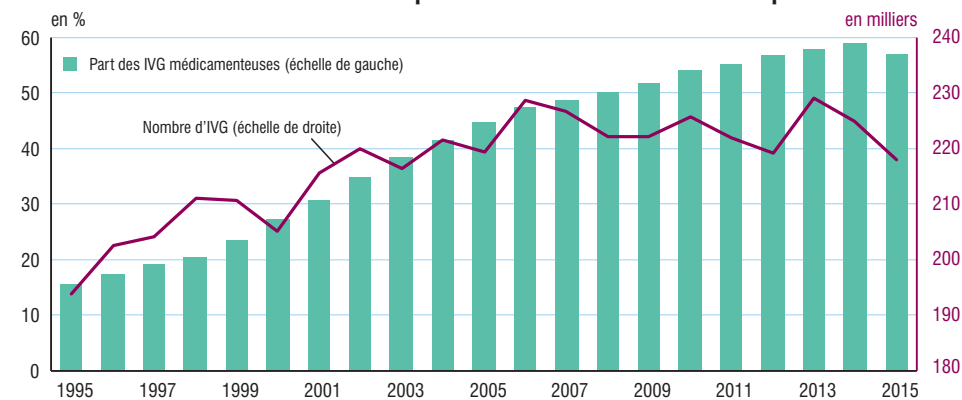
1. Autres méthodes : date, retrait, etc.

Champ : France métropolitaine ; femmes de 15 à 49 ans non enceintes, déclarant utiliser systématiquement ou non un moyen pour éviter une grossesse, sexuellement actives dans les douze derniers mois et ayant un partenaire homme au moment de l'enquête.

Note : lorsque plusieurs méthodes étaient citées, la plus « sûre » selon les critères de l'OMS a été retenue.

Source : Ined et Inserm, enquêtes Fécond 2010 et 2013.

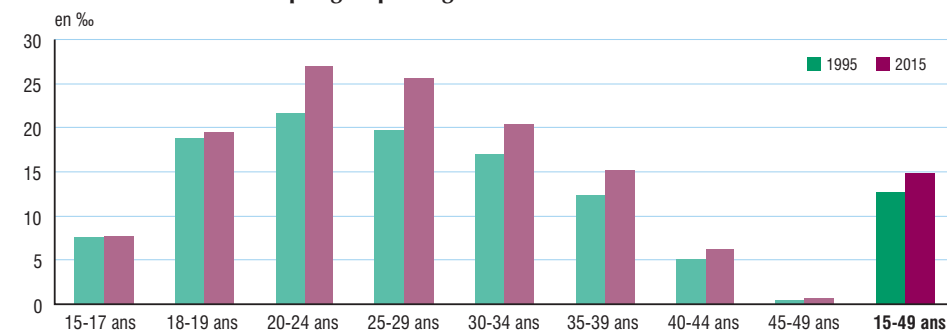
2. Évolution du nombre d'IVG et de la part des IVG médicamenteuses depuis 1995



Champ : France (hors Mayotte jusqu'en 2014).

Sources : Drees, SAE ; Cnam-TS, Érasme.

3. Taux de recours à l'IVG par groupe d'âges en 1995 et 2015



Champ : France (hors Mayotte en 1995), femmes de 15 à 49 ans.

Sources : Drees, SAE, PMSI ; Insee, ELP.

5.5 Insécurité, victimation

En 2016, les femmes âgées de 14 ans ou plus se sentent davantage en insécurité que les hommes de cette classe d'âge, indépendamment des faits de violence éventuellement subis. 10,3 % d'entre elles ont ainsi déclaré se sentir souvent ou de temps en temps en insécurité à leur domicile, contre 4,5 % des hommes. Elles sont également deux fois plus nombreuses à éprouver un tel sentiment dans leur quartier ou leur village (14,1 % contre 6,8 % des hommes). Plus encore, 16,5 % des femmes renoncent souvent ou de temps en temps à sortir de chez elles pour des raisons de sécurité, alors que seulement 3,4 % des hommes se retrouvent dans cette situation. Ces différences entre femmes et hommes ne sont pas nouvelles : elles ont été observées au cours des dix dernières années.

Le sentiment d'insécurité dans le quartier ou le village est plus élevé parmi les jeunes femmes : il concerne deux femmes sur dix parmi les moins de 30 ans, contre une sur dix parmi les 60 ans ou plus. Pour les hommes, il ne dépend pas de l'âge ; quelle que soit la classe d'âge, un homme sur quinze déclare se sentir en insécurité dans son quartier ou son village. Pour les femmes comme pour les hommes, le renoncement à sortir de chez soi est plus élevé parmi les moins de 30 ans et les 60 ans ou plus. Enfin, quel que soit le sexe, c'est parmi les personnes âgées de 60 ans ou plus que l'insécurité éprouvée au domicile est la plus fréquente.

Entre 2011 et 2015, en moyenne sur une année, 2,1 % des personnes âgées de 18 à 75 ans ont déclaré avoir été victimes de **violences physiques**. Si ces proportions sont similaires selon le sexe, les femmes concernées se disent plus souvent victimes de **violences commises au sein du ménage** (près de la moitié d'entre elles, soit au total 0,9 % des femmes de 18 à 75 ans), tandis que leurs homologues masculins déclarent dans huit cas sur dix avoir subi ces violences de la part d'une personne extérieure à leur ménage (1,7 % des hommes de 18 à 75 ans). Par ailleurs, plus de la moitié des

femmes qui déclarent une agression hors de leur ménage connaissent l'auteur des violences, au moins de vue, contre seulement trois hommes sur dix dans le même cas.

Les jeunes femmes comme hommes, sont les premières victimes de telles atteintes. Ainsi, 2,3 % des femmes et 3,8 % des hommes âgés de 18 à 29 ans déclarent des violences physiques commises par une personne extérieure au ménage ; 1,4 % des femmes et 0,7 % des hommes de mêmes âges en ont été victimes au sein de leur ménage. Plus l'âge augmente, plus le risque déclaré d'avoir été exposé dans l'année à des violences physiques diminue : seuls 0,6 % des femmes et des hommes de plus de 60 ans sont dans ce cas.

Entre 2011 et 2015, en moyenne par an, les **agressions verbales** en dehors du ménage ont concerné 16,6 % des femmes et 15,0 % des hommes. Les femmes âgées de 18 à 29 ans déclarent subir trois fois plus souvent ce type de violences (23,5 %) que celles âgées de plus de 60 ans (7,7 %). Les jeunes hommes se disent également plus souvent victimes de telles atteintes (19,5 %) que leurs aînés (8,1 %), mais dans des proportions un peu moindres.

Entre 2011 et 2015, les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir subi des **violences sexuelles** : en moyenne annuelle, 0,8 % des femmes de 18 à 75 ans déclarent avoir été victimes d'attouchements, de rapports sexuels forcés ou de tentatives de rapport sexuel forcé, contre 0,2 % des hommes. Comme pour les violences physiques, près de la moitié d'entre elles déclarent avoir été victimes au sein de leur ménage, soit 0,4 % des 18-75 ans. Par ailleurs, 80 % des femmes ayant déclaré avoir subi des violences à caractère sexuel commises par une personne qui ne vivait pas avec elles connaissent leur agresseur, au moins de vue. Les jeunes femmes subissent davantage ce type d'atteintes : 1,3 % des femmes âgées de 18 à 29 ans ont déclaré en avoir subi, contre 0,4 % des femmes âgées de 60 à 75 ans. ■

Définitions

Violences physiques : gifles, coups et toutes autres formes de violences physiques.

Violences commises au sein du ménage : par une personne vivant dans le même logement que la victime au moment des faits.

Aggressions verbales : menaces, injures ou insultes.

Violences sexuelles : attouchements, rapports sexuels non désirés et tentatives.

Pour en savoir plus

- « Atteintes psychologiques et agressions entre conjoints. Des atteintes plus fréquentes et plus graves à l'encontre des femmes », *Insee Première* n° 1607, juillet 2016.
- « Violences faites aux femmes : les principales données », *La lettre de l'Observatoire national des violences faites aux femmes* n° 8, novembre 2015.

Insécurité, victimation 5.5

1. Sentiment d'insécurité éprouvé selon le sexe et l'âge en 2016

en %

	Se sent en insécurité à son domicile		Se sent en insécurité dans son quartier ou dans son village		Renonce à sortir de son domicile pour des raisons de sécurité	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Âge						
14-29 ans	9,8	3,6	19,6	7,0	19,8	4,3
30-44 ans	9,4	4,2	14,7	6,8	11,7	1,7
45-59 ans	9,4	4,8	12,6	6,8	14,1	3,0
60-75 ans	12,4	5,9	12,1	7,0	18,7	4,2
75 ans ou plus	11,8	4,3	9,0	5,8	20,8	4,9
Ensemble	10,3	4,5	14,1	6,8	16,5	3,4

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 14 ans ou plus résidant en ménages ordinaires.

Lecture : en 2016, 19,6 % des femmes âgées de 14 à 29 ans ont déclaré se sentir souvent ou de temps en temps en insécurité dans leur quartier ou dans leur village.

Note : personnes ayant répondu « oui, souvent » ou « oui, de temps en temps » aux questions « Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ? », « Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité dans votre quartier ou dans votre village ? » et « Dans la vie courante, vous arrive-t-il de renoncer à sortir seul(e) de chez vous pour des raisons de sécurité ? ». Dans la littérature, une définition plus large intégrant également la modalité « rarement » est parfois adoptée (voir bilan annuel de l'ONDRP).

Source : Insee ; Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) ; Service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI), enquête Cadre de vie et sécurité 2016.

2. Victimes de violences physiques ou d'agressions verbales au cours de la dernière année selon le sexe et l'âge, entre 2011 et 2015

en moyenne par an, en %

	Violences physiques en dehors du ménage		Violences physiques au sein du ménage		Agressions verbales en dehors du ménage	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Âge						
18-29 ans	2,3	3,8	1,4	0,7	23,5	19,5
30-44 ans	1,4	1,7	1,3	0,6	19,7	18,3
45-59 ans	0,8	1,1	0,7	0,3	15,7	13,6
60-75 ans	0,2	0,5	0,3	0,1	7,7	8,1
Ensemble	1,1	1,7	0,9	0,4	16,6	15,0

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 18 à 75 ans résidant en ménages ordinaires.

Lecture : entre 2011 et 2015, en moyenne par an, 3,8 % des hommes de 18 à 29 ans ont été victimes de violences physiques de la part d'une ou plusieurs personnes ne vivant pas avec eux au moment des faits.

Source : Insee ; Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) ; Service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI), enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016.

3. Victimes de violences sexuelles au cours de la dernière année selon le sexe et l'âge, entre 2011 et 2015

en moyenne par an, en %

	Femmes	dont au sein du ménage	Hommes
Âge			
18-29 ans	1,3	0,4	n.s.
30-44 ans	0,9	0,5	n.s.
45-59 ans	0,7	0,4	n.s.
60-75 ans	0,4	0,2	n.s.
Ensemble	0,8	0,4	0,2

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 18 à 75 ans résidant en ménages ordinaires.

Lecture : entre 2011 et 2015, en moyenne par an, 0,5 % des femmes de 30 à 44 ans ont été victimes de violences sexuelles de la part d'une personne vivant avec elles au moment des faits.

Source : Insee ; Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) ; Service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI), enquêtes Cadre de vie et sécurité 2012 à 2016.

5.6 Pratiques culturelles et sportives, vie associative

En 2015, parmi les personnes âgées de 16 ans ou plus résidant en France métropolitaine, 59 % des femmes et 64 % des hommes ont utilisé l'internet tous les jours ou presque au cours des trois derniers mois, principalement pour échanger des courriels, rechercher des informations pratiques ou pour des usages culturels. Pour les femmes comme pour les hommes, c'est 8 points de plus qu'en 2010. Un cinquième des hommes et un quart des femmes ne se sont jamais connectés lors des trois derniers mois. Ces écarts résultent essentiellement de la persistance d'une moindre utilisation de l'internet par les femmes de 65 ans ou plus, les comportements n'étant pas différenciés selon le sexe pour les plus jeunes générations.

À l'inverse, les femmes sont un peu plus enclines que les hommes à pratiquer des activités culturelles : en 2015, 60 % d'entre elles sont allées au cinéma (*versus* 55 % des hommes), 57 % (*vs* 52 %) ont assisté à un spectacle (concert, théâtre, spectacle musical ou spectacle vivant) et 54 % (*vs* 52 %) ont visité un site culturel (musée, exposition, monument ou site historique) au moins une fois dans l'année. Parmi les activités culturelles, la lecture est la pratique pour laquelle le genre a la plus forte influence : en 2012, 66 % des femmes avaient lu au moins un livre au cours de l'année et 38 % au moins six, contre respectivement 45 % et 22 % des hommes. En revanche, les hommes assistent beaucoup plus fréquemment à un événement sportif que les femmes (38 % contre 20 %).

La pratique sportive varie également en fonction du sexe. En 2015, 50 % des hommes ont exercé au moins une activité sportive au cours de l'année contre 45 % des femmes. Toutefois, une proportion identique de femmes et d'hommes (un tiers) pratique régulièrement une activité sportive au moins une fois par semaine. Les écarts sont les plus importants parmi les 16-24 ans : 63 % des hommes de cette classe d'âge ont pratiqué au moins une activité sportive dans l'année et 46 %

régulièrement chaque semaine, contre respectivement 50 % et 33 % des jeunes femmes. Ces différences entre femmes et hommes se réduisent avec l'âge et s'inversent même à partir de 50 ans : les femmes âgées de 50 à 64 ans sont plus nombreuses à pratiquer au moins une activité sportive dans l'année ; elles sont même 36 % à le faire régulièrement au moins une fois par semaine, contre 30 % des hommes.

Les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à participer à la vie associative : en 2013, 44 % d'entre eux ont déclaré être membres d'au moins une association au cours des douze derniers mois, contre 40 % des femmes. En 30 ans, la population des adhérents s'est nettement féminisée quel que soit le type d'associations. Par exemple, l'écart de taux d'adhésion à une association culturelle ou sportive entre les hommes et les femmes n'est plus que de 3 points en 2013, alors qu'il était de 13 points en 1983.

Les profils des adhérents diffèrent selon les domaines associatifs. Ainsi, les associations sportives attirent davantage les hommes que les femmes (20 % contre 15 %). Ils sont aussi plus souvent membres d'associations liées à la vie professionnelle (8 % dans les syndicats et 3 % dans les autres groupements professionnels contre 5 % et moins de 2 % des femmes). Les femmes, en revanche, adhèrent davantage à des associations culturelles (10 % contre 8 % des hommes), de défense de droits et d'intérêts communs, d'action sanitaire et sociale, ou humanitaires et caritatives (11 % contre 8 %).

Tous types d'associations confondus, parmi les adhérents, 74 % des femmes et 72 % des hommes participent régulièrement aux activités de leur association ; autant d'hommes et de femmes (13 %) y participent de temps en temps tout au long de l'année. Moins nombreuses à adhérer à une association sportive, les femmes y sont pourtant plus assidues que les hommes : 86 % des adhérentes à une association sportive y font régulièrement du sport contre 79 % des hommes adhérents. ■

Pour en savoir plus

- « Trente ans de vie associative - Une participation stable mais davantage féminine », *Insee Première* n° 1580, janvier 2016.
- Pratiques culturelles en ligne, en France et en Europe. Points de repère et de comparaison*, coll. « Culture chiffres », ministère de la Culture et de la Communication, octobre 2015.

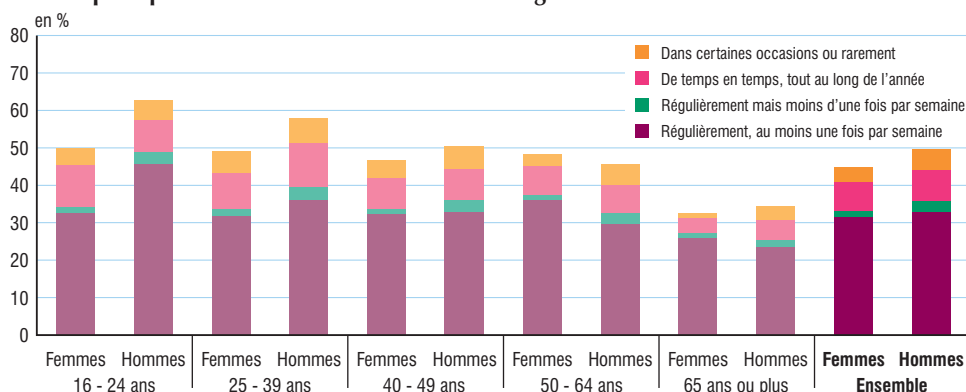
Pratiques culturelles et sportives, vie associative 5.6

1. Utilisation de l'internet et pratiques culturelles selon le sexe

	en %	
	Femmes	Hommes
Proportion de personnes ayant utilisé Internet au cours des trois derniers mois¹		
Tous les jours ou presque	59	64
Au moins une fois par semaine	12	13
Moins d'une fois par semaine	4	3
Jamais	24	20
Proportion de personnes ayant au moins une fois sur un an²...		
été au cinéma	60	55
<i>dont au moins quatre fois</i>	29	29
été à un spectacle vivant (concert, théâtre, etc.)	57	52
<i>dont au moins quatre fois</i>	18	17
visité un site culturel	54	52
<i>dont au moins quatre fois</i>	21	20
vu un événement sportif en direct	20	38
<i>dont au moins quatre fois</i>	7	16
Proportion de personnes ayant lu dans l'année³		
Au moins un livre	66	45
<i>dont au moins six livres</i>	38	22

1. Enquête TIC 2015. 2. Enquête SRCV 2015. 3. Enquête SRCV 2012.
 Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 16 ans ou plus résidant en ménages ordinaires.
 Source : Insee, enquêtes TIC 2015 et SRCV 2012 et 2015.

2. Pratiques sportives en fonction du sexe et de l'âge en 2015



Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 16 ans ou plus résidant en ménages ordinaires.
 Source : Insee, enquête SRCV 2015.

3. Taux d'adhésion et fréquence de participation des adhérents selon le type d'associations en 2013

	en %					
	Taux d'adhésion		Participation régulière		Participation de temps en temps, tout au long de l'année	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Sport	15	20	86	79	8	13
Culture	10	8	74	72	15	16
Loisirs (comités des fêtes, clubs de bridge, etc.)	7	8	73	70	16	13
Club de 3 ^e âge, de loisirs pour personnes âgées	4	3	67	62	18	17
Religion, culte, groupe paroissial	3	2	68	67	20	16
Action sanitaire et sociale ou humanitaire et caritative ¹	7	5	52	53	14	11
Défense de droits et d'intérêts communs ²	4	3	58	55	18	17
Protection de l'environnement	1	2	38	42	22	13
Syndicat (hors groupement professionnel)	5	8	27	32	18	16
Groupement professionnel hors syndicat (professeurs, musiciens, etc.)	2	3	43	49	28	25
Parti politique	1	2	42	45	19	12
Ensemble	40	44	74	72	13	13

1. Associations d'aides aux personnes en difficulté, soutien scolaire, etc. 2. Parents d'élèves, associations de consommateurs, de locataires, etc.
 Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes de 16 ans ou plus.
 Source : Insee, enquête SRCV 2013.

5.7 Relations sociales

Avoir des contacts avec sa famille (au sens large et y compris la belle-famille) ou ses amis, par le biais de rencontres (visites chez les uns ou les autres, activités communes) ou de communications à distance (par téléphone, SMS, Internet, courrier), contribue à la qualité de vie. La fréquence et les modalités des contacts dépendent de l'étendue du réseau familial et amical et de la proximité géographique de ses membres, mais aussi de caractéristiques propres à la personne telles que le sexe, la situation conjugale et l'âge.

Ainsi, les femmes sont plus souvent que les hommes en contact régulier avec leur famille. En 2015, 32 % des femmes âgées de 16 ans ou plus résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine rencontrent des membres de leur famille (en dehors de ceux vivant dans le ménage) ou communiquent avec eux chaque jour et 80 % d'entre elles au moins une fois par semaine, contre respectivement 20 % et 69 % des hommes. Si les femmes sont plus nombreuses que les hommes à voir leur famille au moins une fois par semaine (51 % contre 45 %), elles échangent aussi davantage à distance chaque semaine avec un membre de la famille (75 % contre 61 % des hommes). De plus, les femmes voient leurs amis chaque semaine ou communiquent avec eux autant que les hommes (autour de 63 %). Les contacts à distance avec les amis sont plus nombreux que les rencontres directes pour les femmes comme pour les hommes : 58 % des femmes communiquent à distance avec leurs amis et 47 % les rencontrent chaque semaine (respectivement 55 % et 51 % pour les hommes).

La situation conjugale influe également sur l'intensité et la nature des contacts avec les proches. Ainsi, les personnes en couple sont nettement moins nombreuses à rencontrer ou contacter leurs amis chaque semaine. C'est particulièrement vrai pour les hommes : seuls 55 % des hommes en couple ont des contacts avec leurs amis chaque semaine, contre 76 % lorsqu'ils ne vivent pas en couple ; c'est le cas de 58 % des femmes en couple et de 72 % de celles qui ne le sont pas. Au contraire, les personnes en couple échangent un peu plus fréquemment avec leur famille au moins une

fois par semaine que celles qui ne vivent pas en couple (+ 5 points d'écart pour les femmes comme pour les hommes).

Si la fréquence des contacts avec les proches varie beaucoup selon l'âge, elle suit globalement la même tendance pour les femmes et les hommes. Les échanges hebdomadaires avec les amis diminuent avec l'âge : pour les deux sexes, ils concernent environ 90 % des 16-24 ans, près de 70 % des 25-39 ans et un peu plus de la moitié des plus de 50 ans. Les modalités de ces contacts amicaux diffèrent néanmoins un peu selon le sexe : les jeunes femmes rencontrent leurs amis moins souvent que les jeunes hommes (74 % contre 83 %), tandis que les femmes de 50 ans ou plus communiquent davantage avec eux à distance que leurs homologues masculins (près de 50 % contre environ 40 %). À tous les âges, les femmes ont plus fréquemment des contacts hebdomadaires avec un membre de la famille (avec lequel elles ne cohabitent pas). Mais quel que soit leur sexe, c'est pour les personnes de 25 à 39 ans et celles âgées de 65 ans ou plus que les contacts hebdomadaires avec leur famille sont les plus fréquents (85 % des femmes et 73 % des hommes). De plus, ces relations s'intensifient à partir de 50 ans pour les deux sexes : 35 % des femmes et un quart des hommes de plus de 50 ans sont en contact quotidien avec un membre de la famille contre seulement 23 % et 13 % entre 40 et 49 ans.

Plus régulièrement en contact avec leur famille, les femmes lui accordent aussi une plus grande importance : 79 % d'entre elles jugent la famille très importante contre 72 % des hommes. En revanche, sur une échelle allant de 0 (« pas du tout satisfait ») à 10 (« entièrement satisfait »), les femmes attribuent une note de satisfaction moyenne de 8,1 à leur famille, comparable à celle donnée par les hommes (8,0). Indépendamment du sexe, les personnes âgées de 40 à 49 ans sont les plus nombreuses à qualifier la famille de très importante (83 %), même si elles attribuent la note de satisfaction la plus basse (7,8). Moins d'importance est accordée aux amis puisque seuls un tiers des femmes et un quart des hommes estiment que les amis sont très importants. ■

Pour en savoir plus

- « Les jeunes voient plus leurs amis, les plus âgés leur famille », in *France, portrait social*, coll. « Insee Références », édition 2011.

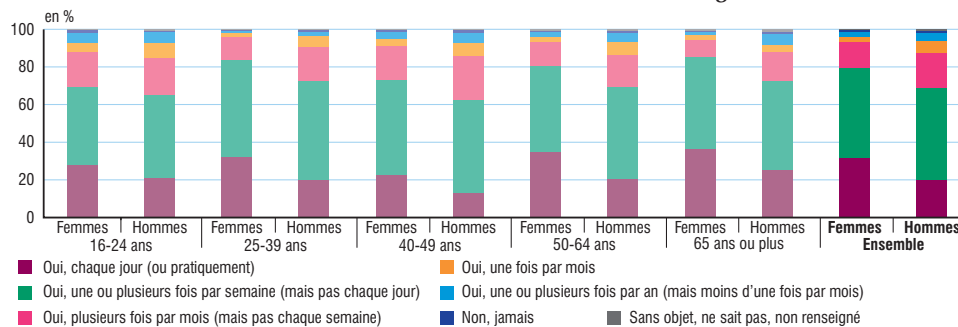
Relations sociales 5.7

1. Rencontres et communications avec la famille ou les amis au moins une fois par semaine selon le sexe, la vie en couple et l'âge en 2015 en %

	Rencontres		Communications ²		Communications ou rencontres	
	Famille ¹	Amis	Famille	Amis	Famille	Amis
Ensemble	48	49	68	57	75	63
Femmes	51	47	75	58	80	64
Vie en couple						
En couple	51	40	77	53	82	58
Pas en couple	52	58	72	66	77	72
Âge						
16-24 ans	46	74	65	90	70	91
25-39 ans	48	47	81	66	84	69
40-49 ans	42	40	69	56	73	58
50-64 ans	56	41	76	48	81	55
65 ans ou plus	59	45	78	46	85	56
Hommes	45	51	61	55	69	62
Vie en couple						
En couple	45	42	63	47	71	55
Pas en couple	43	67	59	70	66	76
Âge						
16-24 ans	44	83	60	91	65	93
25-39 ans	43	51	68	65	73	68
40-49 ans	39	44	56	51	63	57
50-64 ans	47	42	58	41	69	51
65 ans ou plus	50	42	62	37	73	51

1. En dehors des membres de la famille vivant dans le ménage. 2. Communications par téléphone, SMS, Internet, courrier, etc.
 Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 16 ans ou plus résidant en ménages ordinaires. Source : Insee, enquête SRCV 2015.

2. Rencontres et communications avec la famille selon le sexe et l'âge en 2015



Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 16 ans ou plus résidant en ménages ordinaires.
 Lecture : 20 % des hommes ont vu, chaque jour, un membre de leur famille ou communiqué avec lui en 2015. Source : Insee, enquête SRCV 2015.

3. Importance accordée à la famille et degré de satisfaction selon le sexe et l'âge en 2014 en %

	Très important	Plutôt important	Moyennement important	Peu ou pas important	Ne sait pas / non concerné	Ensemble	Note de satisfaction
Femmes	79	16	3	2	1	100	8,1
16-24 ans	73	18	8	0	0	100	8,4
25-39 ans	82	18	0	1	0	100	8,2
40-49 ans	83	11	6	1	0	100	7,8
50-64 ans	82	13	2	2	2	100	8,1
65 ans ou plus	74	18	1	3	4	100	8,3
Hommes	72	21	4	1	2	100	8,0
16-24 ans	65	30	6	0	0	100	8,3
25-39 ans	75	19	4	1	0	100	8,1
40-49 ans	82	12	4	0	2	100	7,8
50-64 ans	70	22	2	2	4	100	8,0
65 ans ou plus	66	26	4	2	2	100	8,0
Ensemble	76	18	3	1	2	100	8,1

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 16 ans ou plus résidant en ménages ordinaires.
 Lecture : en 2014, les hommes âgés de 16 à 24 ans attribuent une note de satisfaction moyenne de 8,3 à la famille sur une échelle allant de 0 (« pas du tout satisfait ») à 10 (« entièrement satisfait »). Source : Insee, enquête SRCV 2014.